



Une graine de foi

Nous avons tous admiré, une fois ou l'autre, une frêle pousse faisant son chemin à travers une couche épaisse de goudron, au pied d'un peuplier. Et nous nous demandons : comment est-ce possible ? Un filet de sève, issu d'une racine enfouie, s'est peut-être faufilee entre les espaces vides, invisibles à l'œil nu, du tapis bitumeux. Parvenu à l'air libre, à la lumière, ce qui était en germe s'est épanoui pour donner naissance à un rejeton, vert tendre, au pied du peuplier majestueux.

«La foi, dit Jésus, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : «déracine-toi et va te planter dans la mer», il vous obéirait.» Avoir la foi, c'est quoi ?

Chaque dimanche, à la messe, nous réaffirmons notre foi partagée en Eglise. A la célébration du baptême, parents, parrain et marraine sont invités à renouveler leur engagement de foi. C'est la foi en notre Dieu qui est Père, source de vie et d'amour, qui est Fils accueillant l'amour du Père, qui est Esprit amour qui unit le Père et le Fils. Il est facile de connaître par cœur cette profession de foi, avec le risque d'en faire parfois une récitation un peu formaliste. Notre profession de foi a de la valeur si elle est animée par notre foi en Dieu. Avoir la foi, c'est avoir confiance.

Quoi de plus fragile et de plus fort que la confiance ? Nos relations humaines sont enrichissantes et fructueuses quand elles sont fondées sur la confiance. Quand nous accueillons l'amour et la tendresse de Dieu avec confiance, nous avançons vers la lumière, dans le bonheur et dans les épreuves.

Chne Charles Neuhaus

L'Ange, le Rosaire et Marie

En cette année de la Foi, chacun est invité par le Pape François à se laisser conduire aux sources de la vie chrétienne. A se retourner vers l'Évangile comme heureuse nouvelle et source d'espérance pour notre monde en souffrance.

Le parcours proposé par la méditation de tous les mystères du Rosaire, en compagnie de Marie, réveille en nous les sources vives et donne accès à la Présence de ce Dieu incarné au cœur de nos existences quotidiennes.

Un itinéraire à vivre seul, en famille, ou en groupe œcuménique. «*Le grain de la Réforme*» protestante, permet de traverser tout le contenu de la Foi chrétienne dans «*une belle démarche d'unité*» comme le dit le frère Aloïs de Taizé.

Sœur Marie-Bosco Berclaz et Pasteur Martin Hoegger

L'ACAT : un engagement chrétien

Par Pierre Boismorand, pasteur de la paroisse du Coude du Rhône, Martigny-Saxon

L'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT) a été fondée en 1974 par deux femmes, une protestante et une catholique, qui venaient d'entendre un témoignage sur le martyr subi par des prisonniers politiques au Sud-Vietnam. Estimant «*qu'elles ne pouvaient se dirent chrétiennes et continuer à vivre comme si elles ne savaient rien*», et persuadées que leur action ne pouvaient être qu'œcuménique, elles firent appel à des personnalités des Eglises catholique, protestante et orthodoxe pour créer un réseau de prière et d'action.

Si l'ACAT se base sur l'article 5 de la Déclaration universelle des droits de l'homme : «*nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants*», elle trouve son inspiration première dans des convictions chrétiennes fortes, en particulier dans la certitude que la torture est incompatible avec l'Évangile et que la vie de chaque être humain, créé à l'image de Dieu, est sacrée. Ainsi, l'ACAT lutte résolument contre toute forme de supplice qui outrage les victimes, mais déshonore et avilit aussi les tortionnaires. Elle estime également que la peine de mort s'oppose au commandement de respect de la vie.

«*Certes –écrit un pasteur- il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour refuser la torture. Mais en tant que disciple du Christ, il n'y a qu'une seule réponse à la torture : non, non, non !*».

Présente dans près de 30 pays et engagée partout dans le monde, l'ACAT croit en une justice basée sur la conversion, la réparation et la réconciliation, et non sur la «*facilité*» des vengeances et des représailles. Elle appelle les chrétiens de toutes confessions à agir ensemble et à s'engager, à titre individuel ou en communauté, contre la torture et la peine de mort. Elle invite à prier pour les prisonniers et les torturés, mais aussi -et c'est beaucoup plus difficile !- pour les tortionnaires.

Alors que les persécuteurs agissent dans l'ombre et font disparaître les opposants dans le plus grand secret, l'ACAT attire chaque mois l'attention des médias sur ces crimes : emprisonnements arbitraires, vies supprimées, paroles étouffées, justice et amour assassinés.

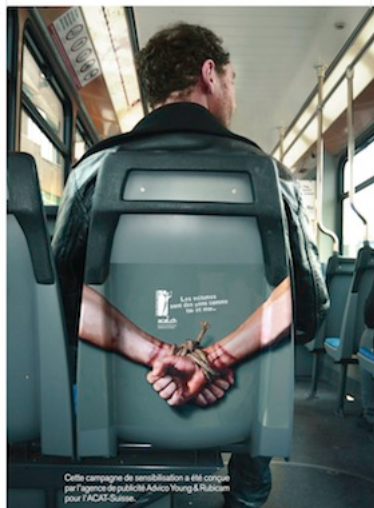
Brisant le silence qui profite aux criminels et projetant la lumière sur l'ignoble, elle invite ses membres à écrire aux gouvernants, aux responsables, pour dénoncer les exactions et protéger les victimes. Et ça marche ! Chaque année, grâce à l'ACAT, des innocents sont libérés, des torturés sont relâchés.

Une nuit de veille avec les torturés

Par Marie D'Amico, laïque catholique de Martigny

Chaque année au mois de juin, l'ACAT propose aux chrétiens du monde entier de se retrouver pour une «*Nuit des veilleurs*» : nuit de prière, de partage et de méditation face au scandale de la torture.

Une veille a été organisée à l'église de Martigny-Ville : laïcs, prêtres et pasteur se sont relayés jusqu'au petit matin pour accompagner par des chants, des textes ou simplement par une présence silencieuse les dix victimes que l'ACAT proposait



de porter spirituellement. Originaires du Mexique, du Bahreïn, du Maroc ou de la Chine, tous ont subi le pire : sévices corporels, viols, privation arbitraire de liberté, que ce soit pour leur engagement politique ou pour avoir protégés les plus faibles, parce qu'ils défendaient des droits légitimes ou simplement en raison de leur orientation sexuelle.

Tout au long de la nuit, chacun pouvait également amener ses demandes d'intercession et porter celles des autres. Parmi les intentions, une place a été laissée pour les bourreaux et leur conversion. Comme les victimes, nous les avons confiés à la miséricorde de Dieu. L'injustice et la peine

n'ont pas été passées sous silence. Bien au contraire, elles sont formulées dans la prière qui protège de l'indifférence, de l'oubli et de l'inhumanité. Cette nuit a été un moment privilégié pour expérimenter la fraternité entre croyants et la tendresse de Dieu.

Source d'espérance et de courage, nous croyons que Dieu est à notre écoute. Il libère les prisonniers, console les affligés, guérit les torturés et son appel peut permettre aux tortionnaires de prendre conscience de l'ignominie de leurs actes.

Nous croyons enfin que Dieu est Père et qu'aucun cri, aucune demande ni prière ne lui est indifférent. Au cœur de la nuit, nous n'étions parfois que quelques-uns, mais le Seigneur s'est fait Présence et c'est ce que nous avons vécu cette nuit là.

C'est la foi commune dans le Christ torturé, supplicié et ressuscité qui est le moteur de l'ACAT

Voici ce que les hommes ont fait de Jésus, le Christ : un homme enchaîné, un homme flagellé, bafoué, méprisé, un homme défigurés.

Qu'en est-il de l'homme aujourd'hui ? Il est encore trop souvent humilié, privé de ses droits élémentaires à vivre, à travailler, savoir, penser, s'exprimer. Il est encore aliéné, réduit au silence, souvent derrière un masque de liberté, de démocratie, de justice. Il est encore enchaîné, flagellé, torturé.

Tant qu'il y aura un seul être humain ainsi traité, pas un disciple du Christ ressuscité ne pourra rester en repos. Que ce soit au bout du monde ou bien à notre porte. La parole de Dieu nous interpelle : «*Qu'as-tu fait de ton frère ?*». Qu'as-tu fait pour ton frère enchaîné, torturé, méprisé ?

Un groupe de prière inspiré par l'ACAT

A Martigny, se retrouve à la rue de l'Hôpital, chez les sœurs de St Jeanne-Antide.
Prochaine rencontre, ouverte à tous : mercredi 13 novembre à 20h.

Ce 10 octobre sera organisée une Journée Mondiale contre la peine de mort. Demandez au prêtre ou au pasteur de votre paroisse de signer la pétition proposée par l'ACAT.

www.acat.ch